

Mon amant.e de Villejean

Journal d'histoires locales particulièrement bien barré.

N° 1 bis d'octobre 2018

Sommaire

La dalle s'emballe	p. 2
Made in Normandie	p. 4
Les Délacements de George	p. 6
Les salles de la MQV	p. 8
Nécrologie villejeannaise	p. 10
Balade irlandaise	p. 12



Editorial

par Edith Oriol de Villejean

- Et si on parlait de Villejean autrement ? ».

Avec les présupposés énoncés dans notre n° zéro de juillet 2018, par exemple ! A savoir que nous sommes une seule, grande et noble famille, les de Villejean, qui voyageons ou avons beaucoup voyagé, qui sommes toujours prêts à faire la fête et à aimer les rencontres et les cultures ?

C'est ce qui ressortira, je l'espère, de ce numéro 1 bis qui nous fait voyager d'Algérie en Normandie.

Mais il sera aussi beaucoup question de notre quartier, de sa vie, de ses habitants et des surprises que l'on dégote au coin de la rue à tout moment. Dans le parc du Berry, notamment.

Attention, cependant : tout ce qui est écrit dans ce journal est faux, archifaux, plus faux de chez faux que l'instrument même de l'Ankou qui a bien voulu nous honorer de sa présence en page 10.

Alors ne nous faites pas dire autre chose : tout ceci est pure fiction mais allez savoir s'il n'y a pas une vérité cachée derrière ces élucubrations !

Mon amant.e de Villejean, un médium concentré qui cherche à faire parler l'esprit réfugié dans la queue du chat !

La dalle s'emballe !

Retour poético-drolatique sur un dimanche de fête

La dalle (Kennedy) s'emballe et nous on rage d'avoir raté cette fête-là ! C'était le dimanche 13 mai 2018 à partir de 14h00 sur la Dalle Kennedy et c'était gratuit ! En partenariat avec le Centre Culturel Avicenne, le Centre social, l'Association Dounia et Rennes au Pluriel, plusieurs rendez-vous sous le signe de la diversité et de la cohabitation positive des cultures étaient proposés et notamment un concert de Chems.

« Auteure-compositrice et interprète, Chems livre dans son nouvel album, « Boqala », une musique qui redonne ses lettres de noblesses au métissage. Porteuse de sa double identité culturelle, elle rend ainsi hommage aux traditions musicales et poétiques d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient tout en s'inscrivant dans une musique résolument contemporaine. »

Bien évidemment on ne trouve pas de traces sur Internet de l'événement : ni les collages de photos de l'artiste Swan dans l'espace public, ni le passage de la fanfare, ni les contes mis en musique par les enfants de l'association Mosaïques. Encore moins le défilé dansé de mode d'inspiration afro-urbaine par l'artiste Mamaka.

Pas plus les danses turques et comoriennes ou le duo Diabaté venu faire chanter le cœur de l'Afrique avec le griot papa Diabaté et le musicien Hamid Gribi. L'histoire culturelle de ce quartier se doit de rester vierge !

Peu importe, positivons, créons les traces nous-mêmes !

Revenons par exemple à Chems et à son mystérieux Boqala. Ce mot signifie littéralement « bocal ». La Boqala est une pratique algéroise ancienne. Entre jeu et rite, les femmes se retrouvaient pour s'adonner à la poésie. Elles glissaient dans un pot en terre cuite des papiers sur lesquels étaient inscrits de courts poèmes, le plus souvent des quatrains. Les femmes s'adressaient ces vers, guidées par leur quotidien : l'espoir, l'amour, la nostalgie, l'exil...

Nous ne résistons pas au plaisir de vous livrer quelques exemples recueillis dans un atelier d'écriture où ces dames avaient un peu abusé du thé à la menthe et des cornes de gazelle. Si vous n'aimez pas la poésie de fêlées du « bocal », ce n'est pas de pot pour vous, en voici !



Document reproduit

« Mon amant.e de Villejean » est l'organe central de l'Association des Rigolo.te.s de Villejean et de l'Ouest de Rennes (ARVOR). et de l'Atelier d'écriture de Villejean.

Ce numéro a été rédigé par Edith Oriol de Villejean, Toifilou de Villejean et Jean-Paul de Villejean.

Sauf mention contraire, les photographies sont de Joe Krapov.

Ma chère voisine, voici l'été !
On peut trouver sur le marché
poivrons, courgettes et aubergines
Songe donc à en acheter
Pour améliorer à la fois ton ordinaire et ton tagine !

Ma chère voisine je te souhaite
Que tes enfants bientôt arrêtent
De pédaler dans la semoule :
Ces traces de pneus dans ton couscous,
C'est pas joli, c'est pas très cool !

Ma chère voisine j'ai fait porter
A mon mari sur son chantier
Des cornes, des cornes de gazelle !
Crois-moi, c'est un cadeau du ciel !

Ma chère voisine, ce jour, je te souhaite
De multiplier nos bonheurs par sept :
Prends tes bijoux, tes plus beaux voiles :
C'est gala de danse orientale

Ma chère voisine,
Des billets fous et des mots doux
Aux fenêtres de ta cuisine,
J'en glisserai de septembre à août !

Ma chère voisine, voici décembre !
Pour un hiver paradisiaque
Fais donc provision de gingembre :
Il est, dit-on, aphrodisiaque !

Ma chère voisine, fini d'écrire
Mes beaux quatrains avec amour :
Quelle idée saugrenue, sans rire,
D'aller habiter dans une tour !
Pas de pot pour notre amitié !
Vraiment ce monde est sans pitié !

Ma chère voisine, sans forfanterie
Adoptons l'usage du franc :
Pour aplanir les différends,
Le rouleau à pâtisserie !

Ma chère voisine, point n'est de doute,
C'est cas d'école !
Pour séduire Helmut
Pas besoin de khôl :
Sers lui une choucroute
Et de vieux alcools !

Made in Normandie !

Quand les de Villejean font la fête

Il était plus que temps pour nous de nous intéresser à nos voisins de droite ! L'occasion nous en a été donnée grâce à Eric de Villejean, président de l'Association des résidents du square de Normandie qui organise prochainement le festival « Made in Normandie ». Comme de bien entendu, la rencontre a été fort arrosée !

- Eric de Villejean pouvez-vous déjà nous fournir des éléments de votre programmation ?

- Bien entendu. Nous organiserons tout d'abord un repas normand avec andouille de Vire, tripes à la mode de Caen, camembert, cidre et calvados à volonté et teurgoule au dessert. Voulez-vous goûter le calva ?

- Volontiers. (Nous avons goûté l'alcool à base de pomme d'Eric). Il est raide mais il est bon. Le repas sera animé ?

- Ben oui, forcément puisqu'il y aura cidre et calva à volonté !

- Non, je veux dire... des musiciens, un orchestre, un spectacle de strip-tease ?

- Il y aura une saynète jouée par les enfants de l'école Jean Moulin. Un autre calva ?

- Volontiers. Sur quel thème ?

- Astérix et les Normands. En costume d'époque. Nous aurons aussi un photomaton Pierre Corneille.

- Qu'est-ce que c'est ? Il tape, dites donc !

- Pas tant que ça. Je vous en ressers un. Les personnes qui le voudront seront photographiées dans le costume du Cid qui nous a été prêté par l'Opéra de Rennes. Elles laisseront leur adresse de messagerie électronique et on leur enverra la photo numérique. On a vu faire cela à la ballade avec Brassens en septembre.



- Une chouette idée ! Et pour les dames il y aura un costume de... hic... Chimène ?

- Non mais nous organisons un concours de sosies de Madame Bovary. Ne restez pas sur une jambe !

- Houla... Plus on en boit plus il donne soif ! Quoi d'autre au programme ?

- Un relais 16 fois cent mètres sur toute la longueur du square. Allez, un petit dernier pour la route !

- 16 coureurs ? Hips ! Et quelle est l'oginoralité, l'orinijal... le rapport avec la Hic ! Mornandie ?

- Le témoin sera un parapluie de Cherbourg.
- *Ah ben dis donc... Hic ! ...Eric ... Tu ne fais pas les choses à Demy, Er... hic !*
- Je ne comprends pas ? Santé !
- *Les sschoses à Demy... les paraplies de Cherbourg ! Jacques Demy ! Oh la la Lola ! C'est un jjj.. un jeu de mots !*



- Enfin la soirée se terminera avec grand karaoké où l'on chantera « Je veux revoir ma Normandie », « Sur la route de Louviers » et toutes les chansons de Bourvil.

- *Ah bah oui... cc'est vrai qu'il est né dans un trou normand, Bou.. Bou.. Bourv.. André Rimbaud ! Euh, Raimbourg. Raimbourgville. Euh je sais pus où j'en suis. Je vais avoir du mal à relire mes notes... je .. je crois !*

- Pour la décoration du square nous espérons avoir, d'un artiste local, un mont Saint-Michel géant réalisé en allumettes. Nous poserons une statue de Jeanne d'Arc dessus et nous y mettrons le feu en finale de la fête.

- *C'est aussi une spécillité mormonde.. une spicialité mormande,... un truc de Rouen, le cauchon grillé ?*

- *Ah ben ça, ça c'est sûr, y'a toujours des... un pont de Tancarville... ou du Canada... Un pont d'érable. Et pis le Mont Chien Missel... le mont-Saint-Michel c'est souvent « P'têt bien Couëoui, pt'êt' bien Couesnon, hein ! Eh bien mmmerci, Eric et à bientôt pppour la pète du foire... la fête du square de Mormandie !*
- Attendez, je vais vous soutenir jusqu'à la sortie.



Si la fin de l'interview vous paraît cahotique, ou chaotique, si je suis sorti ivre mort de chez le président de l'ARSN, j'en suis n'Havrais ! S'il y a quelqu'un à qui il faut en tenir rigueur, c'est au calva d'Eric !

Les délacements de George

Les mystères du Parc du Berry

Il y a des gens comme ça qui ont trop lu Lagarde et Michard quand ils étaient petits. Rappelons aux amnésiques préséniles et aux aculturés post-Nintendo que Messieurs Lagarde et Michard ont publié des anthologies, classées par siècle, dans lesquelles ils évoquent tout ce qui se fait de bon et de recommandable en matière de littérature française.

Ces gens dont je parle, ceux qui ont trop lu les manuels scolaires de ces deux zigues, si vous leur montrez les deux sculptures de chaussures géantes qu'on rencontre dans le parc du Berry à Villejean, vous parlent tout de suite de George Sand !



Ils n'ont lu ni « La Mare au diable » ni « La Petite fadette » mais ils savent que la dame de Nohant est la plus célèbre des écrivains berrichons. Et donc pour eux ces baskets-là sont celles d'Aurore Dupin, ci-devant baronne Dudevant, auteure prolifique de

romans féministes, régionalistes et anticonformistes.



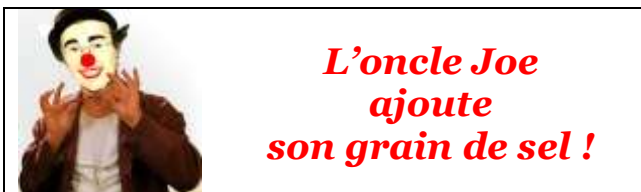
La dame vaut certainement le détour et finalement l'hypothèse de statues-hommages – ou plutôt femmages – tient finalement la route. La lecture d'une biographie empruntée à la Bibliothèque des Champs libres nous le confirme. On y apprend plein de choses plaisantes sur ce personnage pittoresque. George faisait de l'équitation habillée en homme, elle fumait le cigare, se couchait à cinq heures du matin, se levait à midi, écrivait, tenait salon, voyageait, écoutait Chopin qui jouait du piano sauvagement, chevauchait Liszt avec délicatesse, ou l'inverse.

Elle fut aussi la maîtresse d'Alfred de Musset (voir le chapitre à lui consacré dans le Lagarde et Michard du XIXe siècle), le gars qui prétendait qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée avant de se trouver bien pincé pour la donzelle. La petite histoire raconte qu'elle trompa honteusement à l'hôtel Danieli de Venise l'Alfred qui était tombé malade. C'était avec le docteur Pagello. Pas joli, tout ça, car si Alfred était malade, c'est qu'il avait trop été dans les salons et s'était par trop dessalé dans les bordels de Vénétie.

Finalement, deux chaussures géantes (taille 1828 ?) pour symboliser une femme qui a pris son pied toute sa vie avec une telle intensité, c'est très logique.

Peut-être faudrait-il en parler à la mairie de Rennes où l'on mène une intéressante politique de féminisation des noms de lieux rennais.

En même temps, un parc George Sand... Combien d'amnésiques préséniles et d'aculturés post-Playstation sauront qu'il s'agit d'une femme ?



**L'oncle Joe
ajoute
son grain de sel !**

L'histoire littéraire a beaucoup retenu la correspondance « coquine » entre George Sand et Musset.

Ce texte-ci, par exemple :

Quand je mets à vos pieds un éternel hommage,
Voulez-vous qu'un instant je change de visage ?
Vous avez capturé les sentiments d'un coeur
Que pour vous adorer forma le créateur.
Je vous chéris, amour, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire.
Avec soin de mes vers lisez les premiers mots,
Vous saurez quel remède apporter à mes maux.

Il ne fallait lire que le premier mot de chaque vers. Voici la réponse prêtée à Musset :

Cette indigne faveur que votre esprit réclame
Nuit à mes sentiments et répugne à mon âme

Et dans ce texte-ci il ne faut lire qu'une ligne sur deux (à vous de trouver la bonne !) :

Cher ami,

Je suis toute émue de vous dire que j'ai bien compris l'autre jour que vous aviez toujours une envie folle de me faire danser. Je garde le souvenir de votre baiser et je voudrais bien que ce soit une preuve que je puisse être aimée par vous. Je suis prête à montrer mon affection toute désintéressée et sans calcul, et si vous voulez me voir ainsi vous dévoiler, sans artifice, mon âme toute nue, daignez me faire visite, nous causerons et en amis franchement je vous prouverai que je suis la femme sincère, capable de vous offrir l'affection la plus profonde, comme la plus étroite amitié, en un mot : la meilleure épouse dont vous puissiez rêver. Puisque votre> âme est libre, pensez que l'abandon ou je vis est bien long, bien dur et souvent bien> insupportable. Mon chagrin est trop gros. Accourrez bien vite et venez me le faire oublier. À vous je veux me soumettre entièrement.

Votre poupée

Voyez comme le monde est méchant et comme les défèque-niouzes ne datent pas de la dernière pluie : j'ai appris très récemment que ces textes-là ne seraient en réalité que des canulars pondus par des plaisantins à la fin du XIXe siècle !

Les salles de la Maison de quartier

Enquête sur huit prénoms

Quelle que soit la longueur du serpent, il a toujours une queue. Il a même parfois aussi des sonnettes mais ce n'est pas la peine d'aller les lui tirer, de s'adresser à lui pour résoudre notre problème du jour. Nous nous demandons en effet à qui appartiennent les prénoms qui identifient les salles à la Maison de quartier de Villejean !

- Bonjour ! Je voudrais la clé de la salle Rosalie pour la danse country !

- Bonsoir, elle a bien lieu en salle Gaston la réunion du Conseil d'administration de « Rencontre et Culture » ?

Le serpent des origines le sait-il ? Qui étaient ces huit personnages ? Fiacre, Mandoline, Auguste, Rosalie, Marius, Gaston, Achille et Narcisse ! Les premiers administrateurs de l'association «Rencontre et Culture» qui gère la maison ?

Le plus rigolo de la bande était Fiacre de Villejean. Il allait toujours trotinant, cahin-caha, Hue dia, Hop-là, et il avait un indéniable franc-parler. Ce n'était pas pour rien qu'il était délégué syndical à l'usine Citroën de la Janais. Il avait des saillies exceptionnelles.

- Si ta parole n'est pas plus belle que le silence, ferme-la !

Avec ça, féru de poésie... mais seulement de celle d'Aragon, Eluard et Maïakovski. Il connaissait aussi toutes les chansons de Jean Ferrat et Leny Escudero. Avoir sa

carte au Parti communiste en 1975 c'était aller à la rencontre d'une certaine culture.

- Tu peux être-là pour la braderie de Villejean, Fiacre, afin de vérifier les emplacements ?

- Non, désolé, camarades, ce dimanche-là je suis à la Fête de l'Huma !

La fête du journal L'Humanité à la Courneuve, c'était sacré pour lui. Fiacre aurait pu assister là-bas aux concerts de Jacques Higelin, de Malicorne, de Bernard Lavilliers mais il s'en fichait. Il aurait pu y écouter Leonard Cohen, Pink Floyd ou les Who.

- Les Qui ? Moi j'y vais pour le discours de Georges Marchais et pour boire des coups avec les copains !



Document reproduit

Au royaume des sourds, les borgnes ne la ramènent pas. Il n'y avait qu'une ligne, celle du parti. Et des chemins de traverse pour la rigolade : on soupçonnait fort Fiacre et ses copains de la cellule Maurice Thorez d'être montés sur le toit de la fac de lettres de Villejean pour aller peindre sur le haut de la façade du hall B ce slogan resté longtemps visible : «Vive la dictariat du prolétature !»



Mandoline, c'était le camp d'en face ou presque. Elle ne jurait que par le curé de Saint-Luc, par les œuvres de la paroisse, la kermesse, le Secours catholique où elle faisait du bénévolat.

- Ah oui, la clique à encycliques de Paul VI qui mérite des claques ! plaisantait gentiment Fiacre.

Il la chinait toujours mais ils s'entendaient comme larrons en foire. Elle avait beau jeu de lui rabattre son caquet en lui rappelant qu'il avait lui-même été enfant de chœur autrefois !

- Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes ! maugréait-il en mode Gino Cervi-Peppone face à Fernandel-Don Camillo.

Toujours active, positive, constructive, la Mandoline. Elle quand elle n'était pas à la braderie, c'est qu'elle avait un week-end de « La Vie nouvelle ». On la voyait souvent dans le hall de la maison prendre le café avec ses copines ou alors, toute seule, assise tranquillement en train de lire Témoignage chrétien sur une banquette à côté de la table marocaine. Celle-ci est toujours là encore aujourd'hui.

Gaston n'en pouvait plus, de Nino Ferrer et de son «téléphon qui son». Gaston était bougon. Gaston sortait de ses gonds. Gaston pétait les plombs. Mais Gaston était toujours là à la braderie. C'était son jour de gloire à lui, celui où, chaque année, il tentait de battre le record de vente de galettes-saucisses détenu par Narcisse. Pas de bol pour lui, on était en 1976, l'année de la sécheresse et il faisait encore, en ce début de septembre, une chaleur à crever.

- Vends des bières, Vendémiaire ! lui avait balancé Fiacre au Conseil d'administration de rentrée.

- Ton humour à la con, ça me tarabuste l'omoplate du côté des trapèzes ! avait répondu Gaston qui était décidément très bougon.

Que sont-elles devenues, ces huit personnes ? Je n'ai trouvé trace que de ces trois-là, étant pris moi-même ces temps-ci par un maelström d'activités plus ou moins folles. Je ne suis pas historien de profession, juste journaliste occasionnel et il n'y a pas d'archives consultables en ligne sur ces histoires locales. Tous ces instants de vie des années 1970, il n'y a que Marius Aznavourian, le premier président de l'ARC qui aurait pu nous en livrer les secrets mais il vient de décéder hier.

Et du coup, je crois que j'ai trouvé la réponse à la devinette posée par Pépito Matéo dans son livre «Contes à régler» : «Tant qu'on le porte, c'est celui d'un autre mais si c'est à nous, c'est qu'on n'est plus là».

Vous avez trouvé la solution ? Non ? Retournez le journal pour découvrir la mienne !

! « Il en est un » est ce que je crois

Nécrologie villejeannaise

Hier encore...



Document reproduit

Hier encore Charles Aznavour était vivant.

Plus trop en état de jouer au jeu de trousse-chemise avec une quelconque gaudeluronne bien sûr, vu qu'il n'existe pas de féminin à «godelureau» à part ce néologisme-ci, mais assez jeune encore pour avoir des projets stupides : faire un selfie avec Macron en Arménie, mourir sur scène comme Molière, se faire souhaiter, à cent ans, un bon anniversaire par le Carnegie Hall bondé jusqu'à la gueule, réenregistrer ses titres en rap «qu'est le dernier refuge de la poésie vraie» et tout ça et tout ça. «For me formidable !» le félicitait-on à la façon de Valentine qui les avait jolis d'après ce que disait Maurice Chevalier.

Hier encore Charles Aznavour était vivant. Et pourtant, quand il s'est allongé dans sa baignoire une petite voix intérieure lui a dit ceci :

- Ne résiste pas, Charlie ! Ceci est un hold-up ! A partir de maint'nant tu m'obéis, tu t'laisses aller ! Je suis l'Ankou du lapin, celui contre lequel on ne peut rien. Je te le jure, sur ma vie et sur celle de Sainte-Anne, la patronne des Bretons, je ne suis qu'un exécutant.

C'est Sainte-Maryvonne, ma patronne à moi, qui a décidé péremptoirement que t'as dépassé la date de péremption. Il faut savoir faire une fin. Vous les vieux vous coûtez un pognon de dingue à soigner, comme ils disent dans le nouveau monde, vous polluez l'air avec vos déplacements en avion et les plaisirs démodés qui sont les vôtres sont désormais insupportables aux oreilles de la jeunesse. Franchement, t'arrives à les réécouter, toi, les orchestrations de tes chansonnettes ? Allez zou, Papy, c'est l'heure de faire un œdème pulmonaire !

- OK, je ne discute pas, a répondu Charles, philosophe. Emmenez-moi voir la Mamma, Edith Piaf et les comédiens qui m'ont précédé au paradis des artistes. Je dois avouer qu'à certains moments de fatigue, je m'y voyais déjà.

- Le paradis ? Tu n'y penses pas ! a dit l'Ankou en partant d'un grand éclat de rire. Tu n'y penses pas sérieusement tout de même ? Ah le naïf, lui eh !

Hier encore Charles Aznavour était vivant et tout de suite après les deux guitares sur lesquelles il avait composé «Que c'est triste Venise» et ses mille autres titres ont fait «Plonk» et «Replonk» ! Elles se sont désaccordées d'un seul coup, elles ont sonné le glas, Aglagla, il y a eu un grand froid et Charles fut mouru.

Comme annoncé par l'Ankou il s'est retrouvé d'un seul coup dans cet univers-ci :



illustration de Plonk et Replonk

Ca pourrait être une ferme dans la Bohème des années 1900 ou dans son Arménie natale avant que la Turquie ne montre qu'elle peut être aussi forte et sinistre que son café amer.

En fait c'est la ferme de la Harpe à Rennes-Villejean en 1946.

Les damnés sont tout juste sortis de l'occupation, de la guerre et de ses horreurs. Ils sont condamnés à plumer les anges fermiers. Ils ont le regard triste des migrants de la jugeoté qui rêvaient de mondes meilleurs, de paradis sur Terre, d'Amérique, de lendemains qui chantent. Ce sont les premières victimes du plan Marshall de Lucifer.



Remballée la marche des anges ! On les attrape, on les zigouille, on les plume et on les fait griller comme des poulets ! Les plumes sont envoyées à Hollywood où elles agrémentent les costumes et les postérieurs des danseuses de Busby Berkeley. Les girls du Lido et Zizi Jeanmaire adopteront elles aussi ce truc en plumes.

- Et les auréoles ? demande Charles, toujours curieux.

- On en fait des hula hoops pour les poupées Barbie !

Pauvre Charles ! Quel enfer ! Comme si sa simple mort n'était pas déjà une punition suffisante : il voulait mourir sur scène comme Molière et il meurt dans sa baignoire comme Charlotte Corday ! *



* Ou Jean-Paul Marat ? Ou Claude François ? Je ne me souviens plus des noms du coupable et de la victime dans cet épisode-là des « Petits meurtres d'Agatha Christie » !

Balade irlandaise

Voir du pays à Villejean

Il existe, entre l'Ouest de l'Ecosse et le Nord de l'Irlande, des conglomérats rocheux assez bizarroïdes qu'on appelle « La Chaussée des géants ». On aime bien les légendes celtiques, par là-bas.

Clément et Cathy de Villejean sont allés les voir et les photographier pour nous. De leur balade de 17 jours en mai et juin 2017 sur le territoire de la verte Eirin, ils ont ramené aussi de chouettes images de graffs de Belfast, de portes de Dublin, de sites touristiques et de lacs du Connemara chers à Michel Sardou.

- Comment ? s'étonne le nouveau coprésident d'ABM. L'aventure au bout du monde peut aussi se trouver à deux pas (de géant, quand même !) de chez nous ?

- Bien sûr, répond Clément. Par exemple dans l'île de Skellig où fut fondé l'un des premiers monastères chrétiens au VI^e siècle. On y a tourné récemment le dernier épisode de Star wars !



Crédit photo : Niki.L / Creative Commons

Parmi les questions du public, à l'issue de la projection de ce diaporama dans la salle de spectacle de la Maison de quartier de Villejean, figure celle-ci :

- Quand on passe la soirée dans un pub irlandais, combien de bières boit-on ?

Bien qu'il s'agisse de l'Irlande, un pays bien plus arrosé encore que la Bretagne, Clément ne se mouille pas :

- Parfois l'ambiance et la musique sont si bruyantes qu'on ressort tout de suite !

Sur l'une des dernières photos on voit « l'emblème » de Dublin, la statue de Molly Malone, la vendeuse de moules et de coques auprès de laquelle tout.e Irlandais.e de passage vient entonner « Alive, alive ho ».

Côté musique nous avons eu droit ce soir-là aux deux complices du groupe Mooncoin qui nous ont enchantés de leurs unissons de violon et d'accordéon diatonique.



Notre photographe était aux premières loges pour profiter de cette belle ambiance à laquelle il ne manquait, c'est vrai, qu'une de ces bières un peu épaisses ou un peu rousses qu'on fabrique là-bas.

Et vous, Clément et Cathy, vous êtes plutôt Guinness ou Kilkenny ?